

## La mer calme

Jean Boisvert

---

Number 73, Summer 1997

Le silence

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14773ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Boisvert, J. (1997). La mer calme. *Moebius*, (73), 87–90.

JEAN BOISVERT

*La mer calme*

La mer n'a jamais été aussi calme,  
les ailes si détendues.

À l'horizon,  
les navires ne coulent pas,  
le ciel ne crache aucun feu,  
les nuages,  
jamais revenus.

Si peu de la présence du vent,  
d'ondes à la surface aquatique.

Pourquoi n'es-tu pas ici?

Dans cette plénitude insupportable.

\*\*\*

Le silence se lève, la lumière s'incline.

Dehors, la pluie violente, le fracas des branches contre la vitre.

Le silence se lève.

Soudainement, la lumière se disperse. Elle jaillit des murs, se confond avec la chair usée du tapis.

La bibliothèque, les affiches, la télé, la commode de bois : le silence s'empare de tous les reflets, se nourrit de tous les éclats.

Dehors, la boue gagne du terrain sur la terre bour-soufflée. Chaque pierre devient une île, chaque trot-toir un pont, chaque pas une malédiction.

Ici, le silence se lève.

La lumière est conquise ! Le cuivre étincelle, la brique cuit, le plastique fond. Les papiers, les poussières millénaires, les taches d'encre : le silence se lève ; traverse les atomes, pénètre le corps.

Dehors, la promenade n'est plus ce qu'elle était. Les imperméables sont ternes. Les gens qui les habitent sont moches. Dehors, les voitures noires se confondent avec les blanches. Dehors tout est bruyant et sale. Bientôt, là-bas, dehors, très loin dehors, la pluie se chargera de tout inonder.

Ici, le silence s'est levé. Ici, ni averse, ni orage, ni promenade amère dans les rues des égouts, dans les rues de la Tourmente. Le silence est là, la lumière a cédé le pas. Tout s'éteint, tout s'apaise.

Dehors, ils regardent par la fenêtre. Leurs yeux dégouttent, leurs mains se plissent, leur nez coule. Dehors, ils savent que tout est foutu : dehors, le silence ne se lève pas.

Dehors cap Tourmente ! Ici Trompe-la-mort...

\* \* \*

Tu es de la plus belle eau.

De source claire,  
au rivage de la fontaine,  
jaillissante de neige pétillante.

Tu es de l'eau sauvage,

déferlante et vive,  
riche parmi les récifs sujets.

Du souple liquide,  
tu rappelles le torrent,  
les berges florales.

Tu es de la plus belle eau.

Le sommeil et le songe,  
la goutte et son Océan.  
Jen,  
noyée du clair,  
de la plus belle eau.

\* \* \*

Je dors la nuit mourante.

Des éclairs de toi au ciel obscur.

Les poches pleines de souvenirs.

\* \* \*

Au crépuscule,  
le sang déferle dans mes veines ;  
dans ma tête,  
la confusion se propage à... l'est.  
(dans le silence des environs)

\* \* \*

Apporte ton pain,  
ton eau et ton courage :  
la nuit sera longue  
là où la faim et la solitude s'unissent.

\* \* \*

Mon cœur bat au rythme de mes soucis.

Bien maigres sont mes soucis.

Malgré mes soucis,  
je me soucie de mes soucis,  
de leur légèreté,  
de leur acuité,  
de leur hantise,  
de leur souci.

Sans eux,  
le calme serait souci de surcroît.